

qu'illustre la conversation de Jésus avec le jeune homme riche : ce jeune homme avait observé les commandements depuis sa jeunesse ; il n'était pas satisfait de ce degré d'honnêteté, il voulait devenir un saint. Jésus lui dit : "Si tu veux être parfait, vas, vends ce que tu as et donnes-en le prix aux pauvres, puis viens et suis-moi" (Matt. 19-21). Il avait une grande fortune ; il y était apparemment très attaché car il n'eut pas le courage de s'engager dans la voie d'une telle perfection.

Disons néanmoins, pour la consolation des riches honnêtes, qu'il est possible de se sauver et même de se sanctifier au milieu des richesses. Il s'agit du riche qui ne met pas sa fin dans sa fortune, mais s'en sert comme d'un moyen pour servir Dieu. C'est à cet état de vie que Notre-Seigneur faisait allusion principalement lorsqu'il proclamait la première béatitude : "Bienheureux les pauvres en esprit ! Car le royaume des cieux est à eux" (Matt. V, 2). Ceux que la richesse n'empêche pas de mettre leur fin en Dieu, peuvent être des candidats au royaume des cieux ; et lorsqu'ils poussent le détachement des richesses jusqu'à les utiliser uniquement pour faire le bien, ils peuvent même être des candidats à la sainteté ; en ce sens on peut dire que saint François d'Assise n'a pas été plus pauvre que saint Louis, roi de France ; saint Benoît Labre, n'a pas été plus pauvre que Léon Harmel, le généreux industriel de Roublais, et Féron-Vraux, l'humble capitaliste de Lille. D'autre part, il y a des pauvres qui sont des riches en esprit, parce que ne possédant rien, ils perdent la paix de l'âme à convoiter les richesses du voisin.

2. La lutte des Classes

Le premier des grands maux que la cupidité a introduit dans le monde moderne c'est la lutte des classes ; dans la course affolée vers les richesses, le capitaliste et l'ouvrier se livrent une guerre sans merci. Le capital tend toujours à diminuer les salaires afin d'augmenter ses profits et la classe ouvrière en combattant les abus du capital, outrepassa ses droits en attendant à l'existence même du capital, pour remédier à un abus et veut, sous l'inspiration des dogmes socialistes, abolir le droit même de posséder. Or quelle est la sainte doctrine chrétienne concernant le capital et le travail ? Léon XIII la fait tenir toute entière dans une formule lapidaire : "Il ne peut y avoir de capital sans travail, il ne peut y avoir de travail sans capital". Le travail est nécessaire et dans la vie moderne, où tout pousse à la concentration des activités humaines, le capital (ou la richesse en tant que productive) est également nécessaire, et s'il est nécessaire il est légitime, il est une institution voulue par Dieu. Pour que le capital ne devienne pas un agent de désordre saint Thomas lui assigne un rôle bien défini dans la société. La fin